

LES CLEANTECHS, UNE PÉPITE POUR QUI VISE L'IMPACT

ECHAUDÉS PAR LES performances décevantes du secteur à ses débuts, les capital-risqueurs abordent les cleantechs avec circonspection. Au moment même où celles-ci deviennent porteuses. Entre les technologies destinées à préserver des ressources comme l'eau, à recycler des déchets ou à améliorer l'efficacité énergétique, les cleantechs constituent un débouché naturel des démarches d'investissement responsable. En Suisse, ces dernières se concentrent cependant essentiellement sur des projets matures. Les 208 start-up créées dans le secteur des cleantechs depuis 2006 butent toutes ou presque, sur la question de leur financement, selon le panorama que vient de réaliser à ce sujet CleantechAlps, organisme qui assure la promotion des technologies propres en Suisse romande. «Au cours des dix dernières années, il y a eu une «ruée vers l'or» sur la cleantech et les énergies renouvelables, explique Patrick Sheehan, managing partner chez ETF Partners. Cette ruée a paradoxalement fait beaucoup de victimes dans le capital-risque. Beaucoup d'investisseurs s'y sont brûlé les doigts et ont finalement décidé que le thème du développement durable n'était pas adapté au capital-risque, cela au moment même où cette approche, accompagnée d'une bonne exécution, devenait tout à la fois efficace et rentable.»

Selon Eric Plan, secrétaire général de CleantechAlps, «les capital-risqueurs souhaitent des retours dans les 3 à 5 ans, alors

que les investissements cleantechs demandent souvent des infrastructures assez lourdes et des projets pilotes assez longs. Les «impact investors» n'interviennent, eux, qu'après que ces technologies aient été validées.» Il ne cache pas non plus que le secteur a déçu. «Au point que, pour des questions d'image, des sociétés développant des applications de traitement de l'eau communiquent comme étant des start-up biotechnologiques, et d'autres, commercialisant des logiciels pour le secteur de l'énergie, se qualifieront de start-up informatiques.»

De nouveaux développements

Pour autant, les start-up cleantechs suisses présentent un certain nombre de spécificités de nature à intéresser des investisseurs responsables. D'abord, elles se développent dans des domaines qui vont bien au-delà des énergies renouvelables auxquelles on



Pour Eric Plan, les capital-risqueurs sont peu patients, et les impact-investors très prudents.

réduit souvent le secteur. Le rapport identifie ainsi 44 jeunes entreprises actives dans la production et la distribution d'énergie renouvelable et 19 dans l'efficacité énergétique, mais aussi 62 dans la protection des ressources naturelles, dont un tiers de l'eau. Trente-deux proposent aussi des solutions pour les transports, souvent liées à l'écomobilité, et 13 de nouvelles technologies pour l'agriculture, en général pour diminuer l'emploi de produits chimiques.

«Dans le traitement de l'eau, on peut parler d'une filière historique, poursuit Eric Plan. Des start-up comme Aqua4D, Gjosa ou Ensy déploient des technologies d'optimisation, développées à l'origine pour les besoins suisses, sur des marchés émergents. Là où les économies et la qualité de l'eau sont cruciales comme en Afrique et en Amérique latine.» De même, il relève une accélération des créations d'entreprises dans le domaine de l'écomobilité et du recyclage des déchets qui prolongent des savoir-faire déployés récemment en Suisse, afin de répondre à de nouvelles contraintes.

Enfin, si le financement des start-up cleantechs est difficile en Suisse, il serait faux de le croire inexistant. Collectivement, les start-up du secteur ont levé 191 millions de francs depuis 2006 selon le décompte de CleantechAlps. Eric Plan observe aussi que les montants des tours de table augmentent: «Trois millions de francs est le chiffre magique, désormais.» A cela s'ajoute l'apparition de nouveaux acteurs précisément venus de l'investissement responsable. C'est le cas de One Creation à Vevey, qui a investi dans le spécialiste de la gestion des réseaux électriques intelligents Depsys. C'est aussi celui de Seed4Equity à Saint-Sulpice, dans les drones agricoles de Gamaya. Cette dernière, établie dans l'Innovation Park de l'EPFL, a remporté le Prix Strategis le 3 mai dernier à Lausanne, en raison du potentiel élevé de sa technologie d'analyse aérienne des surfaces agricoles. Enfin, un géant du capital-risque responsable, Emerald Ventures à Zurich, gère le fonds de technologie de la Confédération, qui cautionne des prêts aux entreprises suisses dont les innovations réduisent durablement les émissions de gaz à effet de serre. ■